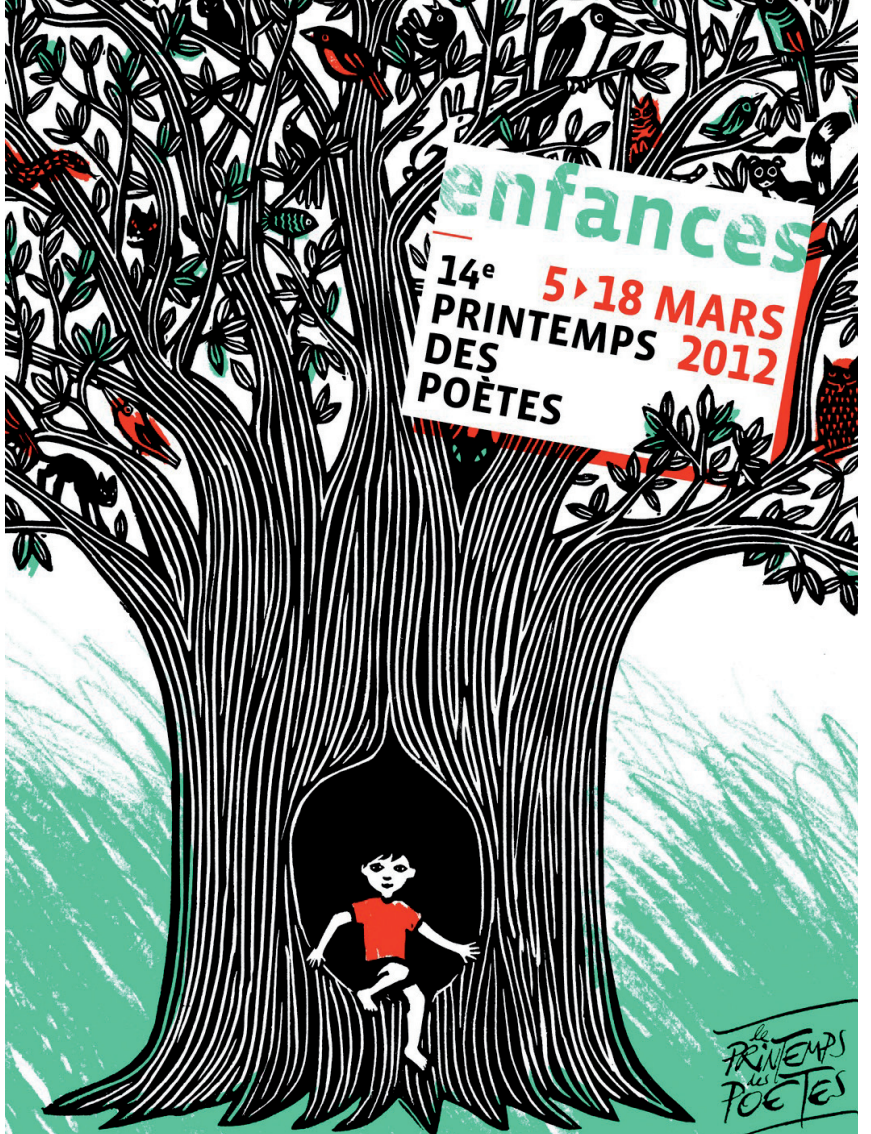
« Enfances »

PRINTEMPS DES POÈTES 2012

L'ASSOCIATION « L'EAU EST LE PONT » PRÉSENTE

Vague Originelle

Petits ruisseaux et grandes rivières.....



Édito

Au commencement est l'eau…l'eau primordiale, l'eau source, l'eau des origines et des frémissements de la vie.
L'eau est le pont qui nous mène vers un ailleurs propre à chacun, vers l'autre rive de Soi… qu'est l'Autre.
Entre la « réalité rugueuse » et l'enfant, la douceur de l'eau qui porte, qui caresse, qui frôle, qui chatouille , qui coule, qui apaise, qui lave, qui pleure… et qui rend libre. Qui invite au rêve et au voyage aussi…

À l'occasion du Printemps des Poètes 2012, l'association « L 'eau est le pont » a souhaité souligner l'approche poétique qu'elle a de cet élément, et le lien naturel, spontané que l'eau entretient avec l'enfance, avec la découverte du corps et le sentiment de Soi.

Une classe de CM1/CM2 d'une école voisine (51, rue de Charenton – 75012 Paris) a participé à 3 ateliers d'écriture, d'une durée de 2 h, sous la conduite de Marianne Auricoste, poète, comédienne.
Cette série a été initiée par Françoise Gigleux, déléguée de l'association lors d'un premier atelier sur le thème de l'eau, le 16 février 2012.

Ce petit livret rend compte de ce travail, de l'inspiration et du goût naissant ou déjà avéré des élèves pour l'écriture.
Les textes des ateliers sont complétés ici par ceux écrits et/ou lus lors de la restitution devant parents, amis, membres de l'association « L'eau est le pont » et habitants de l'ensemble locatif :
le samedi 10 mars 2012, dans la cour du 103 Bis rue de Charenton où nous avons notre Ambassade de l'eau.

« Vague originelle »

Françoise GIGLEUX
Déléguée de l'association « L'eau est le pont »

LE BROUILLARD DU TORRENT

Jules Calvet

Un soir, un brouillard tomba sur un torrent. Ce fut comme un cahier rempli d'encre.
Je bondis de mon lit l'inspiration au ventre, puis je pris mes jumelles pour voir ...
Le brouillard du torrent.

LES RÊVES DE LA ROSÉE

Alexis Meyer

La rosée, du haut de la fleur, rêve et se dit qu'elle n'atteindra jamais l'océan car elle est isolée dans un champ qui, lui même, est isolé au milieu de nulle part. Quand d'un coup, comme par magie, un miracle se produit : une rivière envahit le champ emportant ainsi la rosée à l'océan.

HOMMAGE À L'EAU

Mattéo Zizzari

Ma chère eau,
Tu es la vie, on t'aime, nous aimons ton bruit.
Tu es la pluie, l'eau que l'on boit, les océans.
Bref, tu es tout.
Tu nous rafraîchis, tu nous amuses, tu nous rends propres, sans toi nous serions très sales.

LA ROSÉE

Alexis Meyer

Moi, la rosée, je suis le petit déjeuner de la fleur. Je la mouille, je l'arrose, je la fait rire, bref, elle m'aime bien et moi aussi. Je suis le reste de l'air froid transformé en eau qui finira dans l'estomac de la fleur.

LA ROSÉE DU PRINTEMPS

Jules Calvet

Demain, ce sera le printemps. Je me couche et j'entends une fine pluie qui me berce. Une cascade de rêves dégringole dans ma tête pendant mon sommeil. Le matin, je vais dans le jardin et je vois un champ de boutons d'or sous une légère rosée.

PIECE D'EAU

Laurence Vielle

Louis Fortin, près d'une rivière du Jura

Quand je te dis le mot «eau»,
à quoi tu penses comme ça instantanément ?
Quelle rivière coule près de là où tu es né ?
La dernière fois que tu as jeté des cailloux dans l'eau,
tu t'en rappelles ?
Combien de verres d'eau tu bois chaque jour ?
Tu sais que tu viens de l'eau ?
Tu ouvres le robinet chez toi, l'eau coule ?
L'eau coule toute la journée ?
Tu penses parfois à l'eau qui est dans ton corps ?
Tu as déjà oublié d'arroser tes plantes ?
Il y a des endroits de ton corps où la peau est un peu sèche ?
Tu connais le garçon du château qui s'est noyé dans la rivière en hiver quand ma mère était enfant?
Les digues de la mer du Nord, tu as déjà marché sur les digues de la mer du Nord ?
Tu ramasses les cailloux dans l'eau de la mer ou des rivières ?
Tu crois que des princesses aux longs cheveux mouillés vivent dans les châteaux d'eau ?
Tu voudrais te baigner dans la mer qui a presque disparu de la terre ?
Tu es déjà allé sur l'île si petite que lorsqu'il y a des tempêtes, l'eau des vagues passe au-dessus
de ta tête pour rejoindre l'autre côté de l'île ?
«Il pleut il mouille, c'est la fête à la grenouille», tu chantes avec moi ?
Tu écoutes la pluie lorsqu'elle tombe sur les vitres de ta maison ?
Quand tu as marché au bord d'un quai, tu as rencontré mon ami Bruno qui passe sa vie
à longer les quais ?
Est-ce que l'eau a assez coulé sous les ponts ?
Tu as attrapé la lune au fond de l'eau avec un filet de pêche ?
Les flaques d'eau, tu sautes dans les flaques d'eau ?
Il y a des flaques d'eau qui coulent de ton corps quand tu l'aimes ?
Il y a des larmes d'eau qui coulent de tes yeux quand tu l'aimes ?
Il y a des larmes de sueur qui coulent de ta peau quand tu l'aimes ?
Là maintenant, juste maintenant, tu as envie de boire ?
Tu as déjà été inondé ?
Tu sais où s'en vont les eaux usées de ta maison ?
Tu te dis parfois que tu es sorti d'une poche d'eau ?
Un jour une femme a perdu les eaux, et au milieu de l'eau, c'était toi. Tu te souviens que tu viens
de l'eau ?
Tu aimes te laver ?
Tu aimes laver ta maison ?
Tu aimes laver tes vêtements ?
Une courgette aussi, c'est 80% d'eau.
On enlève toute l'eau de toutes les parties de la terre,
qu'est-ce qu'il reste ?
Tu sais d'où elle est venue la première goutte d'eau ?
Une goutte d'eau + une goutte d'eau = toujours une goutte d'eau. 1+1=1, je trouve cette équation
magnifique.
Tu as déjà suivi un ruisseau jusqu'à la mer ?
L'eau salée de ton corps, les larmes, la sueur, l'eau salée de ton corps,
tu as du sel au bord de ta peau.
Tu sais qu'à certains endroits des océans, il y a onze kilomètres de profondeur ?
Et tu sais que personne ne sait ce qu'il y a si bas ?
Tu sais que la profondeur des eaux est aussi inconnue pour les hommes
que les étoiles de l'univers ?
Tu sais que tu marches comme si tout était solide sous tes pieds mais que sous toi,
tout bouge, tout bouge ?
Tu sais que tu flottes, tout le temps tu flottes ?

1+1=1

Allez, allez, on va jusqu'à la mer en se laissant porter !
Portés par l'eau, on y va, jusqu'à la mer !
Je me jette dans mon évier,
je descends dans les rigoles de la ville,
et je glisse, je glisse !
Je suis le poisson de ma cité.

in *Récréation du Monde*, Maelström éditions, Bruxelles 2006

L'EAU DOUCE

Eugène Guillevic

Que serait sans moi
Le géranium ?

Moi, l'eau douce
L'eau qui coule,

Celle qui mouille les rives
A l'intérieur
Des continents,

Je n'ai pas de forme à moi
Mais quand je manque au végètal,
La verticale s'effondre.

Comme dimensions
J'ai celles de la planète
Et de son entourage,

Que serait sans moi
La lumière au matin,

Et toute lumière
Que caressent les yeux ?

Et que seraient les yeux,
Aussi bien ceux qu'on aime ?
J'apporte
Ce que demande à tous
Le besoin,

Eau, lac, ciel, par Simo Neri

Je suis sans goût
Pour donner à chacun le sien.

Sans odeur, sauf peut-être
Celle où l'origine
A trouvé sa source,

Sans couleur que celle
Qui nie les autres
Pour qu'elles se dépassent.

Je n'ai pas de demeure
La mer elle-même
N'est qu'un lieu de transit
Comme les nuages;

Le sel me condamne
A me nettoyer.

Le repos
Dans le mouvement.

J'ai mon repos
Dans la feuille de géranium
Où je travaille à son rêve.

J'ai mes dimanches
Dans les flaques sur les chemins
Où rien ne passe
Que le papillon qui déjà m'a bue
Dans la fleur de chicorée
C'était lui.

in ***Trouées***, Gallimard Paris 1981

Plus que dans l'arc-en-ciel
J'ai ma gloire

Au fond des grottes
Quand je monte
Pour devenir espoir de
source.

Dans la rivière, au frôlement
Du soleil levant,
Du soleil couchant.

Et quand me touchent
La libellule et la baigneuse.

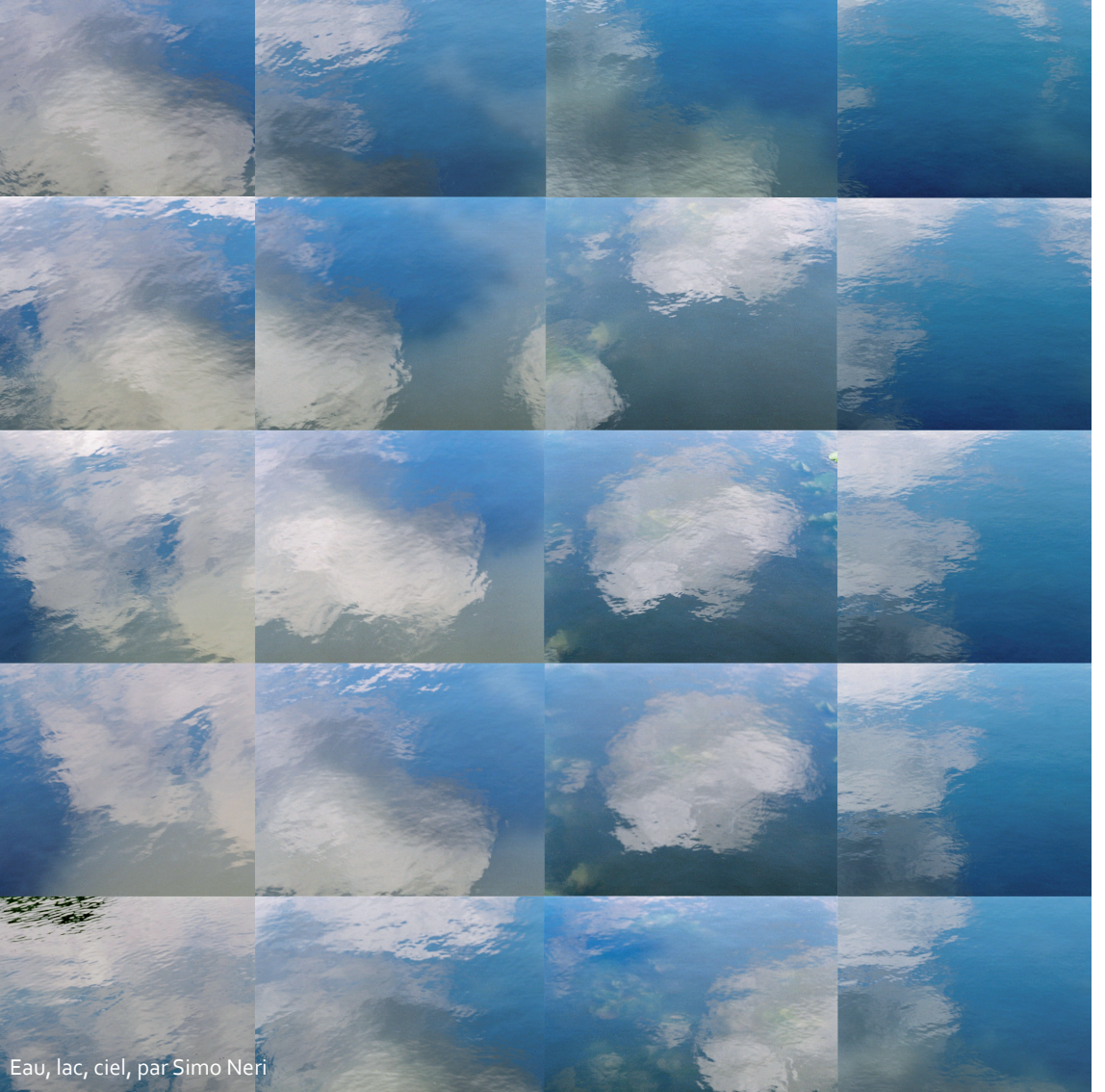
J'ai ma gloire
Dans mon efficience.

Parfois dans mes colères.

L'eau douce
Qu'ils disent,

De moi qui domine
Comme la musique.

Elle qui s'inspire de mes
voyages
Et de mon rêve de repos.



Eau, lac, ciel, par Simo Neri

L' HUMEUR D' UN NUAGE

Armance Buot de l' Epine

Quand je suis heureux, je me balade et je fais des formes avec mon corps. Mais quand je suis en colère, je fais des éclairs, et quand je suis triste, je pleus. Aujourd' hui, je suis heureux. Avec mon corps, je fais des formes : un cheval, un chat... Et je me balade. Je regarde un village et un oiseau me pique et je pleus, je vois l'océan, la mer et d' autres nuages jeunes ou vieux.

MOI, NUAGE

Mila Pincas

Un jour de printemps, le vent m'a poussé, il m'a poussé jusqu'à une grande ville, Paris je crois. Je regardais cette ville et ces voitures quand mon regard fut attiré par un enfant à sa fenêtre. Cet enfant avait l'air gentil, mais moi, je ne peux pas descendre pour lui dire bonjour. Moi, nuage, je continue toujours tout droit avec le vent.

Toujours calme, moi, nuage blanc quand je suis content, nuage noir quand je m'énerve. Nuage en forme de voiture, d'avion, de visage ou...de rien, selon les gens. Nuage de pluie, nuage d'orage ou nuage blanc, moi, nuage, je continue toujours tout droit, avec le vent.

LA VIE D'UN NUAGE

Kani Marceau

Je suis un petit nuage qui voyage.
Je peux tout voir d'où je suis, et même rencontrer
un avion, un oiseau et aussi d'autres nuages.
Quand je veux montrer mes sentiments
je les montre à tout le monde. Donc je pleure,
je me mets en orage.
Je peux même mourir en éclats de tout petits nuages.
Voici ma vie, la vie d'un nuage.

LE NUAGE ET LE MONDE

Clémence Lux

J'ai fait le tour du monde et je vais vous conter cette aventure. Petit, déjà, j'observais les étoiles et me disait : «Voici la Grande Ourse, et la petite, maintenant! Oh, la ceinture d'Orion et la constellation des Jumeaux!» Et je rêvais de partir. Un jour, un vent favorable me le permit et j'embarquai donc. Je voyais tout, absolument tout. J'ai aussi bien parcouru l'Antarctique que l'Afrique, l'Asie que l'Amérique et tant d'autres contrées. Tantôt bas, pour voir les arbres et les oiseaux, tantôt haut dans le ciel pour voir la lune et le soleil, j'ai tout vu. Je suis mort en me transformant en arc-en-ciel.

Photo Louis Fortin, hiver au Québec

LE RÊVE DE LA NEIGE

Armance Buot de l' Epine

A la montagne, il y a la neige, et la neige a un rêve comme tout le monde.
Et son rêve, à la neige, c'est d'être une cascade.
Peut-elle devenir une cascade ? Oui ! L'été, la neige fond et devient un rû,
et le rû devient un ruisseau, et le ruisseau devient une mer. Mais pour que le ruisseau devienne une mer, il passe par une cascade.

DANS LE CIEL, VIVENT LES NUAGES

Jean-Marie Gustave Le Clézio

Dans le ciel vivent les nuages.Ils sont nombreux, et légers, légers. Ils traversent l'espace, sans se presser, ils passent lentement au-dessus de la terre, comme cela, tout gonflés comme des voiles, ou bien allongés comme des lambeaux de linge. Ils sont beaux !

Je voudrais rester des jours à les regarder, allongé sur la terre, des jours, des mois, des années peut-être. Les nuages ne sont pas ennuyeux. Ils ne montrent rien, il ne veulent rien dire, ils ne sont pas effrayants, ni tristes. Ils sont vivants. Leur vie n'est pas celle des animaux de la terre, ni même des arbres, des rochers, des flammes du feu ou des vagues de la mer. C'est une vie légère, qui passe dans la lumière du ciel, qui se transforme, qui s'en va. C'est une drôle de vie qui ne respire pas, qui ne mange pas, qui ne s'accouple pas. C'est la vie passante des nuages.

Eux, ils ne savent rien faire d'autre que se promener. Ils viennent d'un côté de l'horizon, ils vont vers l'autre côté. Ils ne sont pas pressés. Ils avancent avec majesté, mais légers, légers, en glissant dans l'air bleu. Ils roulent un pu, ils s'étirent, ils lancent quelques volutes en avant, puis le reste du corps suit en rampant, et les panaches de l'arrière se replient. Ils n'ont pas de tête, ni de jambes, Ils ont des quantités de corps en un seul, qui bougent et frémissent, comme s'il y avait une troupe d'enfants cachés sous un grand drap.
(...)
Les nuages, je voudrais bien vivre avec eux, en planant, étendu sur la voûte du ciel. Je voudrais être avec eux, rester parmi eux, pour mieux les connaître. Souvent je les cherche, entre les immeubles de villes. Quand il y a beaucoup de bruit et de mouvement dans toutes ces rues, boulevards, avenues, sur toutes ces places, le long de ces tranchées, je lève la tête, je les vois, et ils me libèrent. Ils sont si beaux, ils vont si loin, si vite, si facilement. Ce ne sont pas les oiseaux, ni les avions qui habitent dans le ciel. Ce sont eux, les nuages, larges, silencieux, légers, pareils à des navires, pareils à des îles. Ce sont eux qui vivent de la vraie vie, qui sans cesse se forme et se défait.
Ils voyagent beaucoup, et moi un peu avec eux. Ils m'emportent, puis me laissent plus loin sur la terre. Quand je suis immobile, eux traversent l'espace et me font voir de nouveaux paysages.
Ils me montrent, comme cela, simplement, toutes les formes nouvelles, les formes inespérées, incroyables, ils les montrent, sans paroles, sans histoires, et puis ils s'en vont ailleurs.

(...)
Peuple des nuages, inaccessible et qui passe, qui s'en va. Ils naissent à l'horizon, au-dessus de la mer. Ils apparaissent par magie, comme s'ils n'avaient jamais cessé d'exister. Je les regarde et je sens au fond de moi quelque chose de doux et de léger qui gonfle, qui traverse mon corps. Je sens sur la peau de mon visage les taches claires et sombres qui bougent. C'est en regardant els nuages qu'on devine le bonheur.

On ne possède plus rien, mais on est abandonné, et on vole. Mouvement de balancier de la mer, mouvement frémissant des feuilles des arbres, mouvement des pluies et reptation de l'eau des fleuves, il y a tout cela dans le simple passage des nuages.

in *Visages-Nuages*, Gallimard 1977

CHANT DES INDIENS D'AMÉRIQUE

Les eaux sont calmes
le brouillard s'élève
parfois
j'apparais

sur le cercle du ciel :
gouttes humides
le visage du manido'
apparaît

le son de l'eau
coule
vers ma tente

les lignes
vibrantes
du son
coulent
jusqu'à mon cœur

une source bouillonnante
jaillit du sol dur
une source

la course
de l'eau

COMME ON ENTEND LA PLUIE

Octavio Paz

Écoute-moi comme on entend la pluie
ni attentive ni distraite,
les pas légers de la bruine,
l'eau dissoute en air, l'air tissé de temps,
le jour n'en finit pas de s'en aller,
la nuit n'est pas vraiment venue,
figurations du brouillard
à l'angle de la rue,
figurations du temps
au tournant de cette pause,
écoute-moi comme on entend la pluie,
sans écouter, écoute-moi parler
les yeux ouverts sur l'intérieur,
assoupie, chaque sens en éveil,
il pleut, des pas légers, rumeur de syllabes,
l'air et l'eau, paroles qui ne pèsent :
ce que nous étions, ce que nous sommes,
les jours et les années, cet instant même,
temps qui ne pèse, lourde peine,
écoute-moi comme on entend la pluie,
brille le trottoir humide,
la brume se lève et marche,
la nuit s'ouvre et me regarde,
c'est toi et ta silhouette de vent,
toi et ton visage de nuit,
ta chevelure lent éclair,
tu traverses la rue, entres dans mon front,
les pas de l'eau sur mes paupières,
écoute-moi comme on entend la pluie,
l'asphalte reluit, tu traverses la rue,
c'est la bruine errant dans la nuit,
c'est la nuit assoupie dans ton lit,
la houle de ton souffle,
tes doigts d'eau mouillent mon front,
tes doigtes de feu brûlent mes y'ux,
tes doigts d'air ouvrent les paupières du
temps,
fontaine d'apparitions, de résurrections,
écoute-moi comme on entend la pluie,
passent les ans, reviennent les instants,
entends-tu tes pas dans la chambre
voisine ?
Ni ça ni là : tu les entends
dans un autre temps qui est maintenant
même ;
écoute les pas du temps,
inventeur de lieux sans poids ni lieu,
entends la pluie courir sur la terrasse,
la nuit s'approfondit dans la futaie,
un éclair a fait son nid dans les feuilles,
vague jardin à la dérive
- entre, ton ombre couvre la page.

(traduit par Jean-Claude Masson)

Photo Jean-Michel Montfort, Eau Printemps », L'eau est le pont, 18 mars 2011

VOUS, MADAME LA PLUIE

Mila Pincas

Vous, madame la pluie, vous si belle, si gracieuse, je vous demande un service, un tout petit service. Hier matin, j'ai planté dans mon jardin une fleur jaune. Elle va s'abîmer, vous n'arrêtez pas de pleuvoir, et, moi, je regarde ma fleur mourir, mourir sous ce ciel noir. Alors, je vous demande quelque chose, de vous arrêter juste un instant, une toute petite pause pour que ma petite fleur ne s'en aille pas de mon coeur. S'il vous plait, madame la pluie, rendez-moi ce service. Merci.

LETTRE À LA PLUIE

Clémence Lux

Chère amie, toi qui peuples puits, ruisseaux, sources, océans, flaques, mares, cascades, étangs de fines gouttes d'eau, ton bruit est différent à chaque seconde, à chaque minute, à chaque oreille. Nous te mimons par un «plic-ploc» simple mais en vérité, tu es bien plus que cela. Si tu es averse, bruine ou chanson, le petit rituel du « plic-ploc» ne te convient pas. Toi qui viens des nuages, je te remercie pour ta chanson.
Amicalement, Clémence

LE RÊVEUR
Anssar Guiloufi

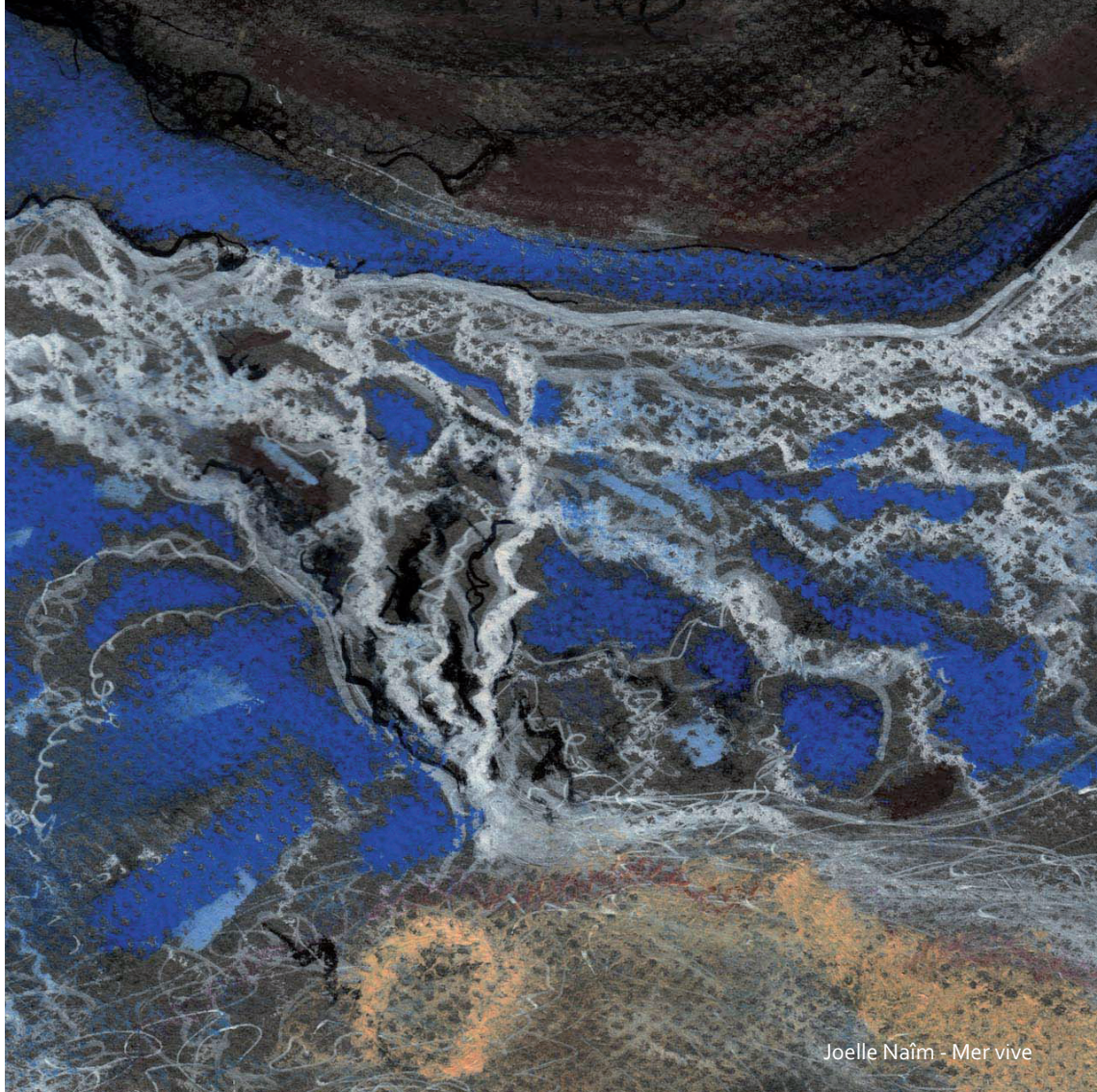
Je me demande d'où vient l'eau, comme elle se reproduit.
Je ne le sais pas, moi, si cette eau est mystérieuse.
Je le crois et je le pense.

LETTRE À LA PLUIE
Anna Meliz

Pluie, peu de personnes t'aiment.
Mais quand je t'écoute, tu fais des sons si beaux !
Et tu sers à beaucoup de choses : rafraîchir la terre, m'endormir le soir, faire pousser les plantes et beaucoup de choses encore.
Sache que le monde vivrait dur sans toi.
Merci.

J'AIME MA PLUIE
Mya Colsy

Ma pluie, on peut te boire, je peux me laver...
et tout plein d'autres choses.
Ma pluie, tu es dans notre corps, viens et reste.
Ma pluie, tu es un bonheur
et tu n'es pas seule, on est avec toi.



Joelle Naîm - Mer vive

LETTRE À LA PLUIE

Enzo Cazals

Très chère pluie, qui es-tu ? Grêlon, neige, vapeur, étang, rivière… Représentes-tu l'amour, la colère, la joie, la tristesse…?

COMME UN POISSON DANS L'EAU

Laurence Vielle

Ah je vous donne ma parole sur Dieu
je sais pas si Dieu peut m'écouter s'il est encore en vie je sais pas l'esprit
je vous jure sur Dieu que j'ai attrappé le canard
j'ai eu l'idée
comme tout le monde courait dessus le canard il s'échappait
c'est normal ça nage vite un canard
l'idée m'avait germé d'un seul coup
«fais le sous marin et tu vas l'avoir» je m'suis dit dans ma tête
et j'avais raison j'ai été dessous
il regardait les autres qui cavalaient après pour l'attraper ah il était occupé
mais avec moi il savait pas que j'étais en dessous
je l'ai chopé par les pattes hop je l'ai attrapé puis je le tenais je le lâchais plus surtout qu'on n'avait pas de viande chez nous je l'emmenais à ma mère
dis-donc elle était heureuse comme tout elle dit «t'as eu ça où ça ? tu l'as volé»
«ah non» je dis «sur Dieu» maman elle était croyante fallait pas dire du mal de Dieu
«je te jure sur Dieu et ben que j'l'ai gagné à la nage»
et c'était vrai c'était moi le meilleur nageur le plus rapide
je nageais comme un poisson
c'était notre garde-manger la Seine notre garde-manger
et je l'ai traversée au moins 400 X ça me faisait pas peur
on s'amusait vous savez on s'amusait
j'avais pas de jouets j'ai jamais connu de jouets dans ma vie
on nageait je vous dis comme des poissons
on était habitués on était tous les jours à la Seine tous les jours
tous les jours tous les jours presque tous les jours
j'ai passé ma vie dans la Seine au bord de l'eau ah oui
oh je crois pas que je serais là sans la Seine c'est la survie oh oui
ça c'est vrai

PAROLES ABORIGÈNES

Big Bill Neidjie

Je ressens avec mon corps,
avec mon sang.
Je ressens le pays
à travers ses arbres.

Tu sens le vent quand il souffle.
Pour le pays, c'est la même chose,
tu le sens. Tu peux le voir.
C'est cette sensation
qui permet d'exister.

Pendant que tu dors, tu rêves.
Herbe, arbre, même chose.
Ils poussent avec ton corps,
avec ton sentiment.

L'eau est ton sang.
L'eau !
Tu ne peux vivre sans eau…

UN NUAGE RÊVEUR

Anna Meliz

J'étais un nuage en forme d'oiseau, je ne sais pas lequel. Mais, poussé des heures par le vent, j'en ai eu assez. Je voulais absolument aller sur cette terre mystérieuse. J'ai demandé au vent : « Vent, cher vent, peux-tu me pousser vers le bas, seulement moi ? » Le vent m'a répondu :
« Oui , je peux, mais pas seulement toi. »
Alors le vent nous a poussés vers le bas. Puis, quand nous, les nuages, avons touché la Terre, nous nous sommes transformés en oiseau, en cheval, en chat ou en d'autres animaux. Et c'est ainsi que les hommes, les animaux, les voitures et les maisons sont apparus sur Terre.

PLANCHE BLANCHE, PLUS BLANCHE QUE LA NEIGE

Anssar Guiloufi

Je traversais villes, villages, régions, pays. Un jour, sur ma planche blanche, plus blanche que la neige, je survolais une ville que je n'avais jamais survolée. Elle s'appelait Paris avec sa Tour Eiffel, toute noire dans le brouillard.

CASCADE DE RIRE, PLUIE DE MORT

Emma Lévy

En me promenant, j'ai vu une cascade, elle rigolait. Elle était si joyeuse que j'en fus émue. Je m'approchai de cette cascade qui ne cessait pas de rire et je fus arrosée et moi aussi je riais jusqu'à en pleurer. Et en sortant de cette cascade, je tombai dans l'eau profonde et glacée, très très profonde, et je fus noyée. Personne ne retrouva mon corps qui riait encore.

LA FLEUR ET LA ROSÉE

Enzo Cazals

Je suis une fleur et j'attends la rosée, douce, belle rosée. J'aime la rosée parce que ça me donne envie d'être de l'eau qui voyage de par le monde.

Photo Michel Gigleux, Soléole

LES RÊVERIES DU PÊCHEUR

Charlotte Orgonasi

Je pense ou plutôt j'écoute, ce magnifique son de l'eau. Il me fait rêver, il m'inspire. L'eau a plein de sons différents : des doux, des calmes, des durs et beaucoup d'autres.
Je passe mes journée devant cette mer cette mer aux sons merveilleux.

LA MER

Paul Fort

La mer brille comme une coquille
on a envie de la pécher
la mer est verte,
elle est d'azur,
elle est d'argent
et de dentelle

L'HORIZON

Corinne Albaut

Que voit-on à bâbord ?
On ne voit que l'océan.
Que voit-on à tribord ?
Les vagues et leurs moutons blancs.
Que voit-on à l'avant ?
L'horizon, très loin devant.
Que voit-on à l'arrière ?
Rien que la mer, la mer, la mer...

in *Comptines de la mer et du vent*, Corinne Albaut, Les Petits bonheurs, Actes Sud Junior

Photo Joëlle Naïm, Djerba

LES RÊVERIES DU PÊCHEUR
Sarah-Lee Günther

Le pêcheur rêve de l'eau. Il l'aime. Un jour, par grande pluie, le pêcheur va pêcher. Sur sa barque, arrivé au milieu de l'océan, le pêcheur rêve. Il rêve des vagues, de la pluie, des cascades. C'est comme de la musique. Oui, il aime cette eau !

PAROLE D'HADJIRA
par Laurence Vielle

Alors l'eau chez nous c'est c'est / l'eau c'est sacré /
c'est une clémence l'eau c'est la vie « Raghma » « el me » l'eau « el ma »/
en algérien « ma » c'est l'eau /
moi je trouve que c'est une clémence parce que s'il y avait pas d'eau pour tout y aurait pas de vie / d'abord chez nous en Algérie il y a trop de pénuries d'eau on manque d'eau en Algérie /
ça c'est très important /
ici c'est-à-dire pour nous d'abord c'est /
d'abord l'eau c'est une clémence « Elma » on dit en arabe /
parce qu'en Algérie il nous arrivait / c'est-à-dire même jusqu'à aujourd'hui /
il y a des gens qui ont une fois chaque trois jours de l'eau /
donc au lieu de se laver tous les jours et tout la baignoire c'est fait pour stagner de l'eau pour remplir de l'eau les bouteilles d'eau les verres plein d'eau et tout /
pendant un jour c'est-à-dire pendant un moment pendant une heure par exemple le soir il y a de l'eau /
et les gens ils se lèvent / par exemple ils savent qu'à trois heures du matin il y a de l'eau /
et le père et la mère et les enfants tout le monde se lève remplissent / c'est vrai je te jure oui oui oui je te jure on a connu ça / et à Alger même dans la capitale hein c'est comme ça parce qu'il y a pas beaucoup d'eau / parce que c'est mal géré avec les sécheresses et tout /
alors tu vois la nuit tu entends plus rien
et dès que l'eau revient tu regardes par la fenêtre
tu vois toutes les lumières allumées c'est vrai je te jure hein
tu entends les jerricanes tu entends les gens shshsshshrr
«ah l'eau est revenue l'eau est revenue»
tout le monde crie comme ça « djelma oh djelma ya lma »
à trois heures du matin ils sont debout / ils remplissent tous les jerricanes les trucs
les tout tout tout tout ce qu'il y a à remplir et ils se lavent à ce moment-là /
moi je sais que ma sœur elle lavait elle douchait ses enfants ils dormaient et à trois heures à quatre heures elle leur prend la douche ils se rendorment encore pour se réveiller pour aller à l'école après /
donc l'eau c'est c'est très très très important /
sauf bien sûr certains privilégiés qui ont de l'eau H24 /
dans certains quartiers résidentiels les hauts placés les généraux et tout ça ils ont de l'eau H24 /
ils ont pas de problème /
en dehors de la capitale ils ont de l'eau toutes les deux trois semaines ils font des réserves ils se débrouillent /
celui qui a un puits donne de l'eau à tout le monde il donne aux autres et celui qui a pas d'eau il peut tourner à droite à gauche pour avoir de l'eau /
et ceux qui ont de l'eau tout le temps c'est les H24/
les H24 les H24 les H24
finalement l'eau c'est quoi
deux molécules d'hydrogène une molécule d'oxygène H_2O
c'est une petite formule c'est liquide et le fait que ça tient à l'état liquide finalement
l'eau finalement l'eau c'est très important
une voiture c'est que de la ferraille

CASIDA DE LA FILLE DORÉE

Federico Garcia Lorca

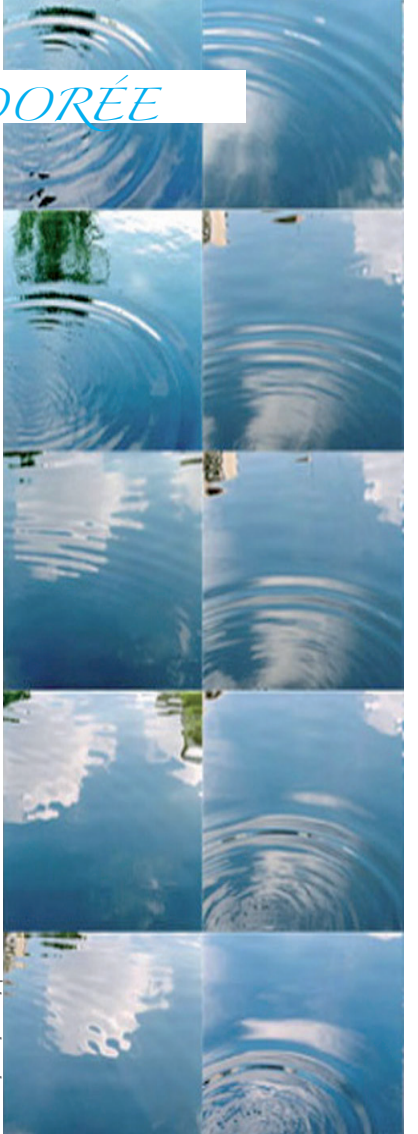
La fille dorée
se baignait dans l'eau
et l'eau se dorait.

Les algues, les branches
l'ombrageaient dans l'ombre,
et le rossignol
pour la fille blanche
chantait.

Vint la claire nuit
au mauvais argent,
montagnes pelées
sous la brise noire.

Lla fille mouillée
blanche étant dans l'eau,
et l'eau, une flamme.

Vint l'aube, sans tache
- mille mufles de vaches -
en linceul glacée,
et sous des guirlandes
gelées.



Eau, lac, ciel, par Simo Neri

MOI, LE NUAGE DU MONDE

Sarah-Lee Günther

Je suis un nuage et je parcours tous les pays du monde : l'Afrique, l'Amérique, la France, la Russie, l'Asie... Mais j'arrive dans un pays chaud où il n'y a pas d'eau. Je vois des gens en train de pleurer. Alors, je leur donne de la pluie. Maintenant, ils sont heureux et sautent de joie.

LE NUAGE DU CANADA

Sam Anciaux

J'étais un nuage du Canada. Je croisais des nuages d'autres pays : de France, de Russie, d'Australie et d'Espagne et de plein d'autres parties du monde, même de régions et de villes. Mais un jour, des avions me tuèrent alors que j'étais noir : j'éclatai alors sur l'Angleterre et il plut pendant des semaines jusqu'à ce que j'arrête à bout de force. Je tombai dans la pollution et dans les égouts noirs et profonds.

LE BATEAU QUI S'ENFONCE DANS LA MER

Paul Georges

Le bateau avançait tranquillement sur la mer. Mais, un jour, il tomba dans un tourbillon. Il survécut pourtant et continua sa navigation sous la mer.

LES RÊVERIES DU PÊCHEUR

Gaston Wolfart

Il était au bord d'un beau lac.
Il voyait les petites ombres des poissons qui nageaient dans cette eau sombre ;
Il entendait leurs nageoires, les touchait presque.
Il se sentait se transformer en l'un des leurs.

L'AQUARIUM ET LE PUITS

Julien Leroy

Il était une fois un petit poisson dans son aquarium. Son rêve, c'était d'aller dans la mer.
L'aquarium était dans une petite maison, au fin fond de la forêt et autour de cette maison, il y avait le jardin. Et dans ce jardin il y avait un puits ; dans ce puits, il y avait de l'eau.
Un jour, le petit fils de la maison a mis l'aquarium sur le bord du puits et l'aquarium est tombé.
Le poisson a réalisé son rêve.

LA FLEUR ET LA ROSÉE

Jeanne Duvernois

- Moi, fleur, belle et nouvelle jacinthe,
venais de recevoir une goutte matinale,
une goutte enchantée,
de cristal,
de vie,
une goutte du bonheur.
Cette larme de verre venait de se déposer sur le plus beau de mes pétales.
- Moi, goutte de rosée,
venais de tomber sur la plus belle fleur du monde, la fleur de la chance.

LE PONT MIRABEAU

Guillaume Apollinaire

Sous le pont Mirabeau coule la Seine
Et nos amours
Faut-il qu'il m'en souvienne
La joie venait toujours après la peine

Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure

Les mains dans les mains restons face à face
Tandis que sous
Le pont de nos bras passe
Des éternels regards l'onde si lasse

Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure

L'amour s'en va comme cette eau courante
L'amour s'en va
Comme la vie est lente
Et comme l'Espérance est violente

Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure

Passent les jours et passent les semaines
Ni temps passé
Ni les amours reviennent
Sous le pont Mirabeau coule la Seine

Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure.

In *Alcools*, 1913

LES FLEURS ET LA ROSÉE

Nicolas Benschimaon

Je vois, en me levant, dans mon jardin, plein de fleurs de couleurs différentes : roses, vertes, rouges, bleues. Mais j'observe attentivement et j'aperçois de petites gouttes d'eau : peut-être ces fleurs pleurent-elle de joie ou de tristesse ? Je ne sais pas. Mais ce que je sais, c'est qu'elles sont toutes merveilleuses.

LE NUAGE

Gaston Wolfart

Je foudroie les arbres, je pleure sur les gens.
Je me métamorphose en animal ou en d'autre formes.
Je voyage beaucoup dans les cieux.
Je suis le cumulonimbus.

UN NUAGE ÉTERNEL GRÂCE AU MONDE

Angèle Sun

Je suis un nuage et je sens que c'est la fin de mon existence. Mais, j'ai offert beaucoup de choses pour le monde donc je disparaîtrai heureux. Mais je suis toujours là avec mon corps de nuage. En ce moment, je me dis que c'est peut-être le monde qui m'offre à son tour un cadeau. Le cadeau de la vie éternelle.

BATEAU À RÊVES

Jeanne Duvernois

Ce bateau, sur cette vague, qui avançait tranquillement tout en prenant son temps, pêchait des rêves, des rêves d'enfance.
Ceux-ci m'ont rappelé de si bons souvenirs que j'ai gardé toute ma vie, dans le navire, ce filet de pêche.
Même maintenant, je me souviens encore de cette enfance et de ses doux souvenirs.

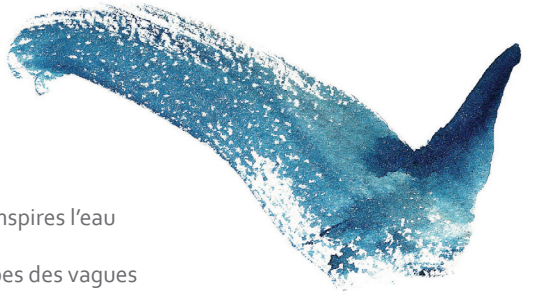
TOI, PLUIE SI BELLE

Sarah-Lee Günther

Toi, pluie si belle, au bruit si doux, ou si fort, qui me fait rêver. Toi, pluie, aux fines gouttes argentées, et quand j'écris, tu me donnes de l'inspiration, beaucoup d'inspiration. Toi, douce pluie, qui tombe du ciel comme par magie, qui galope . Toi, pluie, tu es si belle !

NOÉ

Laurence Vielle



une goutte une goutte une goutte une goutte
L'eau monte tu sais l'eau monte
une goutte une goutte
tu sais que l'eau monte
Tu dégages l'eau une goutte tu éponges l'eau tu transpires l'eau
une goutte
tu traces des sillons tu endosses des flaques tu coupes des vagues
tu lances tes orteils tu lances tes bras
une goutte une goutte
Les arbres ruissellent les cheveux ruissellent les peaux ruissellent les vêtements ruissellent les yeux ruissellent
Les araignées dans leurs toiles comptent les perles
une goutte une goutte une goutte
Tu fais l'oiseau tu fais la grue tu fais le poisson
une goutte
Tu pointes le genoux tu pointes le menton tu tournes tu tournes tu dérapes tu glisses tu recommences
tu t'élances tu recommences
une goutte une goutte
Tu sauves quoi tu sauves quoi tu sauves quoi
Tu assembles des planches énormes
tu assembles tu assembles des planches
et tu dis tu dis à ta famille d'entrer dans le bateau
tu dis à ta famille d'entrer d'entrer dans le bâteau
une goutte
Les femmes portent les enfants qui ne jouent plus dans les flaques
une goutte une goutte

l'eau est devant toi l'eau est derrière toi l'eau est autour de toi
tu bats tes nageoires tu perds tes écailles tu perds la tête tu perds le sol tu tombes
tu recommences
tu coules tes genoux tu coules tes doigts tu tombes tu recommences
Tu sauves quoi
Des animaux des animaux en couple arrivent
et tu dis à ta famille d'entrer dans le bateau
Les poussières disparaissent sous l'eau les cailloux disparaissent sous l'eau les chemins disparaissent sous l'eau les herbes disparaissent sous l'eau et toutes les paroles et toutes les bouches disparaissent sous l'eau
et tous les toits des maisons et tous les arbres et tous les animaux
Tu pars
Tu pars
Il y avait un refuge en haut d'une colline et l'eau recouvre la colline
il y avait un refuge en haut d'une montagne et l'eau recouvre la montagne
Les tissus flottent les morceaux de maison flottent les débris du monde flottent
les morts aux doigts tordus dérivent
les bouches aux paroles perdues bavent et s'étiolent
les noyés dansent avec les poissons
la lune roule sa bosse dans les eaux de la nuit
l'eau a mangé le monde
l'eau a mangé le monde
l'eau a mangé le monde
l'eau a mangé le monde
l'eau a mangé le monde

PLAIDOYER POUR UNE ENFANCE

Marianne Auricoste

C'est toi. C'est moi, c'est nous peut-être ce plein, ce rond, ce sourire qui fond sur les joues et illumine l'instant.
Ce corps sans réticence, moelleux.
Je ferme les yeux et je nous parle. Nous dont le coeur vieillit à force de savoir et de vouloir, à force d'escalader un devenir. A force de spéculation. A force de détourner la subtile logique de l'univers.
Nous qui tranchons des réponses. Nous qui administrons la vie. Nous tous enfin qu'on nomme adultes et qui depuis l'enfance n'en finissons pas de trébucher.
Mais nous sommes sourds, bornés le plus souvent. La raison ne fait que ligoter nos peurs et nos folies.
Nous fabriquons une raison comme d'autres organisent un match. La raison du plus fort qui casse la spontanéité, qui décapite l'instant, le souffle.
A coups de systèmes, de credos, d'avidité, nous pilonnons le ciel la terre les mers et notre enfance .Nous barbouillons le rire, le rêve, les bonheurs. Nous ossifions le vif de la vie.
Partout nous traquons le naturel pour le dénaturer.
Quand nous étions enfants, nous savions pourtant jouer gravement au présent et puis quitter le jeu et l'effacer sur l'ardoise magique.
Pourquoi sommes-nous tellement jaloux de nos existences, de nos conquêtes, tellement agrippés à notre image ? Est-ce que par hasard nous aurions commis une faute qu'il nous faille sans cesse nous justifier et prouver notre réalité ?
Peut-être bien que nous sommes tous coupables d'enfance et nous écartons cette nostalgie comme un mal à enfouir. On nous l'a assez répété cette petite phrase vindicative : « Tu n'es plus un enfant !», ce qui signifie en clair : tu ne peux plus aimer, sentir, agir comme un enfant, spontanément, librement selon tes élans.
Tu dois réfléchir avant de parler, d'aimer, de donner, de sourire. Avant.

Or plus «le coeur»réfléchit, plus il épuise le sentiment, l'intuition, plus il tarit la source.
Toute contrainte génère sa violence, éteint le jaillissement, cette innocence primordiale qui nous relie à l'autre, à soi, qui englobe.
Mais qui donc est cet autre ? N'est-il pas un reflet de nous même, pétri de la même substance. L'accueillir, c'est jouer à se démultiplier, c'est s'agrandir.

Qui a dressé la muraille entre l'enfance et l'âge de raison ? Qui nous a expulsés? Quoi nous alourdit, le savoir, la conscience, la responsabilité ? Pourquoi la pénitence ?

Qu'avons-nous fait de ce corps doué d'enfance qui osait respirer danser sans méthode ni projet.
Ce corps d'argile réceptif à la lumière, aux caresses, gourmand de vie, présent.
L'expérience nous raidit. Ne pourrait-elle au contraire nous apprendre à sauvegarder l'enfance, à préserver ses traces comme un repaire, une plénitude possible. La maturité de notre enfance.
Alors, retournons-y à ce jardin d'enfance comme on revient à une mémoire essentielle. Comme on revient dans son pays natal pour s'ancrer et se bonifier.
L'état d'enfance contient le mystère qui nous habite. Ce don de vie énigmatique, cet éclat sans pourquoi. Il est. Il s'impose, il provoque. Alors, consciemment ou pas nous le refoulons pour mieux nous protéger de son insolence, de sa pétulance et de sa liberté.
L'état d'enfance crée le jaillissement, l'imprévisible, comme le poème, comme le vent.
Capter l'enfance en nous, c'est retrouver la source, accepter d'être ce vivant confiant devant l'inconnu.
C'est épouser l'instant.
Et pourquoi ne pas rêver d'une pédagogie amoureuse ? Une pédagogie du bonheur, de la saveur et du désir.
Plus la science nous laisse entrevoir la complexité du monde, plus la création du bonheur apparaît comme une urgence, un territoire à conquérir.
Si nous perdons le goût, si nous négligeons l'instant, comment saurons nous lutter pour échapper au désastre qui gronde ? Comment résisterons nous à la confusion ?
Aimer l'enfance dans toutes ses manifestations, c'est peut-être notre chance et notre avenir.
Envisager les plus infimes battements de vie qui s'offrent au quotidien comme autant de signes susceptibles d'engendrer une harmonie.
Organiser le choeur de la planète ou bien précipiter son meurtre ?
Là se situe sans doute notre choix.
Considérer qu'en chacun de nous est nichée une enfance qui a voix au chapitre.

Printemps des Poètes 2012, Enfances

Joëlle Naïm

«A vivre l'eau, on peut finir par aller loin»
Eugène Guillevic, *Equilibrer, recueil inédit*

Remerciements

aux élèves de la classe de CM1-CM2 de l'école 51, rue de Charenton (Paris XII)
à M. GIlles Guichaoua, professeur des écoles
à Mme Nadia Miri, directrice

à Marianne Auricoste et Laurence Vielle, poètes et comédiennes
à Joëlle Naïm, plasticienne
à Claude Batisse, libraire, Association La Gradiva

à Françoise Darmon, Louis Fortin, Michel Gigleux, Lydia Goret, Jean-Michel Montfort, Simo Neri et Nga Nguyen

l'eau est le pont

Édition

Association «L'eau est le pont»

http://leauestepont.free.fr - 103 Bis, rue de Charenton - 75012 Paris

Graphiste 2NN.fr